

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[180. Paris, Samedi 21 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **180. Paris, Samedi 21 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Chemin de fer](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Voyage](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1854-10-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3997, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

180 Paris, Samedi 21 oct. 1854

J'étais dans la gare à 9 heures 40 minutes, chez moi à 10 heures, dans mon lit à 10 heures et demie. Fatigué par tristesse. Ce mouvement qui m'emportait si vite loin de vous m'avait encore attristé.

En arrivant à la gare, M. de Beyens m'a dit qu'on avait eu à Bruxelles, au moment de notre départ, la nouvelle qu'un traité d'alliance offensive et défensive venait d'être signé entre l'Autriche, l'Angleterre, et la France, et que l'Autriche allait entrer immédiatement en campagne. Les deux personnes que je viens de voir n'en savent rien. On est ici très impatient, sans être inquiet, à ce qu'il me semble. Cependant on dit que, sauf une grande soirée le 23, il n'y aura pas de fête à Compiègne jusqu'à ce qu'on aie des nouvelles de Sébastopol. Les préparatifs de renforts se font sur une plus grande échelle encore qu'on ne dit. Il y a quelque humeur dans le public de l'extrême renchérissement de toutes choses non seulement les objets de luxe, mais les nécessités de la vie commune. On ne comprend pas bien pourquoi. On s'étonne et on se plaint.

Le gouvernement se préoccupe des affaires d'Espagne. Il a cru comprendre qu'Espartero se résignerait volontiers à l'abdication de la reine Isabelle, pour redevenir régent au nom de la petite Princesse des Asturies. On lui a fait dire qu'on n'accepterait pas cela, et que si les choses prenaient ce tour, on serait favorable aux prétentions du comte de Montemelin dont le manifeste a été inséré dans le Moniteur par suite de cette déclaration. Les choses vont mal à Madrid. La Reine répète qu'elle veut s'en aller, que le Cabinet ne tient pas ce qu'il lui avait promis. Il avait promis de présenter aux Cortés constituantes, une Constitution, toute faite et de livrer bataille pour la faire accepter. Il ne fait point de constitution, ne veut pas livrer de bataille et laissera tout faire aux Cortés. La Reine menace d'abdiquer au profit du comte de Montemelin. On attend la Reine Christine, ce soir. Narvaez est à Vichy, et va venir à Paris. On aurait autant aimé qu'il n'y vint pas ; mais il a insisté. Malgré ma tristesse, ces sept jours ont été une grande joie, et il m'en reste beaucoup. Adieu, Adieu.

Je sortirai tout à l'heure. J'attends encore deux personnes. J'irai à l'Académie, puis chez Mad. Seebach de qui j'ai trouvé chez moi un billet ; elle désire me voir à 5 heures et demie, je vais dîner chez Mad. Lenormant, et je pense à 7.

Une heure

Mallac et le général Trézel sortent d'ici. Le premier arrivé de chez Duchâtel. Mad. Kalergis. devait y aller, mais n'y est point allée. Les détails que m'a donnés Trézel, qui arrive d'Eisenach sont parfaitement d'accord avec ceux que j'ai sus à Bruxelles, et que je vous ai racontés. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 180. Paris, Samedi 21 octobre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9622>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

---

Bataveaux. Jeun resolution  
d'abriter la. Jeun resolution  
de faire le pendant dans le nord  
longue la saison le quinquennat.  
Vieilles à iter saunageu avec  
foi si ils i'y sont avec. Voilà  
la lettre.

on annonce le commencement  
de bombardement le 13. cela  
se rapproche de la date du 12 j'ai  
vous avait prédite. vous sont  
bien si bien van drahten moi de  
la suspension de capitaine fleuve  
à votre com.

avez vous vu Montebello?  
je lui ai écrit. j'ai écrit aussi  
à St. Pauline, aujourd'hui  
à Moruy. adieu adieu.)

Paris Samedi 25 oct. 1854 <sup>3902</sup>

J'étais dans la gare à 9 heures  
40 minutes, chez moi à 10 heures, dans mon  
lit à 10 heures et demie. Fatigué par l'attente.  
Ce mouvement qui m'emportait si vite bien  
de vous m'avait même attristé.

En arrivant à la gare, M<sup>r</sup>. de Baysus m'a  
dit qu'on avait eu à Bessières, au moment  
de notre départ, la nouvelle qu'un traité  
d'alliance offensive et défensive venait d'être  
signé entre l'Autriche, l'Angleterre et la  
France, et que l'Autriche allait entrer immé-  
diatement en campagne. Les deux personnes  
que je viens de voir m'en savent rien.

On est ici très impatient, pour être  
informé, à la nuit me semble. Cependant  
on dit que, sauf une grande soirée le 23,  
il n'y aura pas de fête à Compiègne jusqu'à  
ce qu'on ait des nouvelles de St. Vastopol. Les  
préparatifs de confort, se font sur une  
plus grande échelle encore qu'on ne dit.

Il y a quelque temps dans le public de l'extrême enrichissement de toutes choses, non seulement les objets de luxe, mais la nécessité de la vie commune. On ne comprend pas bien pourquoi. On s'étonne et on se plaint.

plaint.  
Le gouvernement se préoccupe des affaires d'Espagne. Il a cru comprendre qu'Espartero se résignerait volontiers à l'abdication de la reine Isabelle, pour redevenir Regent au nom de la petite Princesse des Asturies. On lui a fait dire qu'on n'accepterait pas cela, et que si les choses prenaient le tour, on serait favorable aux prétentions du Comte de Montemolin dont le manifeste a été inséré dans le Moniteur par suite de cette réclamation. Les choses vont mal à Madrid. La Reine répète qu'elle veut s'en aller, que le Cabinet ne tient pas ce qu'il lui avait promis. Il avait promis de présenter, aux Cortes Constituantes, une Constitution toute faite et de livrer bataille pour la faire accepter. Il ne fait point de Constitution, ne veut pas livrer de bataille et l'abdication

lont faire aux Postes. La Reine menace d'obliger  
au profit du Comte de Montemolin. On attend  
la Reine Christine, le soir. Harvaey est à Vichy  
et va venir à Paris. On avait autant aimé  
qu'il n'y vint pas; mais il a insisté.

Malgré ma tristesse, ce, sept jours ont  
été une grande joie, et il m'en reste beaucoup  
Adieu, Adieu. Je dormirai toute à l'heure.  
J'attends encore deux personnes. Il ira à  
l'Académie; puis chez M<sup>re</sup> Seebath de qui  
j'ai trouvé chez moi un billet; elle desire me  
voir. À 5 heures, et demie, je vais dîner  
chez M<sup>re</sup> Lecomte, et je pars à 7.  
Bonne nuit.

Malles et le General Trugel venant d'ici. Le  
premier arriva de chez Duchastel. M. de Kalleng,  
desont y elles, mais n'y est point allée. Le  
détail, que ma bonne Trugel, qui arrive  
d'ici, sont parfaitement d'accord avec  
ceux que j'ai sur à Neuchâtel, & que je ven  
ai racontés. Adieu, Adieu.